MUSÉE HÉBERT
isère
Conseil Général

RÉSIDENCE D'ÉTÉ / Cyrille André
Du 20 juin au 6 octobre 2008
Jardins du musée

Dans le cadre de l'exposition « Résidence d'été », du 20 juin au 6 octobre 2008, neuf sculptures de Cyrille André jalonnent le parcours des jardins du musée Hébert où elles trouvent un cadre à leur mesure.

L'exposition des sculptures de Cyrille André trouve son titre dans leur passage de l'atelier clos à l'espace ouvert des jardins du musée Hébert, dans un cadre à leur mesure. Cette migration estivale pourrait être considérée comme une « mise au vert ».

L'artiste s'inscrit dans les préoccupations qui marquent le temps présent, où nombre de créateurs s'interrogent sur la société de consommation et sur l'avenir de la planète. Après avoir travaillé sur les formes animales, l'artiste a abordé les figures humaines, associant parfois les deux. Celles-ci, traitées en ronde-bosse, sont dénuées de l'affèterie du réalisme académique. Les œuvres monumentales, asexuées, où les visages sont à peine esquissés, offrent au regard leur masse anonyme ; elles affirment chez l'artiste la volonté de leur donner une dimension universelle et une humanité qui effacent les identités. Elles ont été conçues hors de proportion pour créer une distance avec la norme humaine et leur donner ainsi une portée plus large. En quelque sorte, Cyrille André inverse les rapports : ce n'est plus le spectateur qui regarde la sculpture et tourne autour, mais celle-ci qui l'observe de haut.

Aux différentes essences de bois utilisées par le sculpteur, choisies en fonction de leur résistance au plein-air et aux aléas du temps, viennent s'ajouter des métaux, feuilles de plomb ou fonte d'aluminium, qui assure le contrepoids de la production industrielle. Le bois est travaillé à la tronçonneuse, livrant ainsi des surfaces grossièrement épannelées, tandis que les éléments métalliques, produits manufacturés, restent lisses. Aux formes allusives d'un corps en bois s'opposent les éléments réalistes du métal. L'artiste n'hésite pas à tailler, avec cette technique qui lui est propre, des blocs de polystyrène stratifié qu'il recouvre de résine noire, utilisant alors un matériau plus contemporain auquel il insuffle une vie primaire.

Réalisé pour cette exposition, *l'Homme-cerf* dressé au milieu de la pelouse, la tête levée vers le ciel, révèle cette part d'animalité en l'homme ; elle suggère, non sans humour, l'appel de la nature. Non loin, *Solitude 2,* long corps allongé au sol, paraît évoquer l'assoupissement ou le foudroiement d'un être figé dans l'instant. Comme une longue interrogation méditative, la silhouette assise – presque en position fœtale- du *Penseur* scrute l'avenir indécis d'une espèce peut-être menacée. En écho à *l'Homme-cerf*, *Sentinelle,* présentée dans le hall du musée, préfigure la maquette d'un projet monumental. La statue, combinant une tête d'éléphant à un corps d'homme, évoque la force tranquille et la mémoire proverbiale du pachyderme, tandis que la partie humaine suggère une attitude contemplative. Avec ses colosses au visage sans tain, Cyrille André stigmatise le monde déshumanisé dans lequel nous vivons.

Laurence Huault-Nesme**, directrice du musée Hébert**

Musée Hébert
isère
Conseil Général

Cyrille André s'est engagé depuis plusieurs années dans une pratique de la sculpture qui est quelque peu singulière dans la scène artistique française. S'il ne se limite pas à ce matériau, il affirme une prédilection pour le bois et la taille directe ainsi qu'un parti prix figural qui n'a été revendiqué que par les artistes liés au Néo-expressionnisme. Je pense en particulier à Penck, Baselitz ou encore à un artiste comme Felix-Joseph Muller.

Mais si l'on peut y voir des accointances, telles l'intensité dramatique des figures, leur monumentalité, il n'y a pas chez lui la logique totémique que l'on retrouve chez les sculpteurs allemands et suisses, même quand ils s'attaquent à des personnages « communs », comme Balkhenol.

En France, c'est plutôt à travers une problématique formaliste et déconstructive que ce matériau a été « travaillé », en particulier par certains artistes issus de *support-surface* comme Toni Grand. À quelques exceptions près, qui restent souvent marginales, le choix de s'attaquer à la figure et de l'inscrire dans un contexte tiré de notre environnement est une entreprise risquée qui doit se confronter frontalement à la question de la représentation et éviter l'écueil de l'académisme. C'est ce pari qu'il tient, car ses sculptures évitent les écueils du réalisme. Sans s'engluer dans le modelé naturaliste et en récusant tout psychologisme, il taille, à grands coups qui ne font pas dans le détail, ses « personnages » humains et animaux. S'ils évoquent des scènes, des atmosphères et des tensions, ses personnages « n'illustrent pas » : ils « incarnent » un sentiment du monde, une puissance et une présence.

Pas de trompe-l'œil, pas d'hyperréalisme ici : les masses sont (volontairement) grossièrement définies et ne correspondent pas aux normes et aux canons de la représentation académique. Elles sont portées par la puissance d'un geste, l'intensité d'une forme. Cette densité et cette intensité sont renforcées par les jeux de la couleur. Sa sculpture se caractérise par l'association au bois de matériaux qui produisent des contrastes accusant certains éléments d'identification ou, au contraire, définissant plutôt un ensemble que des détails. Dans *Solitude et meute* et bien d'autres sculptures, le brillant et le lisse du plomb dialoguent avec le mat et le brut du bois. Ils viennent accentuer les postures des personnages. On pourrait même dire que ce mélange de matériaux donne du corps à ses sculptures : il les innerve.
C'est aussi parce qu'il ne singularise pas ses sculptures qu'elles relèvent de quelque chose d'universel qui aurait le nom d'Humanité, avec ses zones d'ombre et de lumière. On retrouve, à les regarder, un univers où la violence des rapports marque les corps et où les êtres sont aussi les figures solitaires de la mélancolie. L'humanité de ces géants porte en elle la menace latente d'une inhumanité monumentale.

Car, si les sculptures de Cyrille André sont monumentales, elles entretiennent avec nous une inquiétante proximité. Humaines, trop humaines, pour être les figures de héros, elles sont les effigies anonymes de nos vies et de nos proches. C'est par ces changements d'échelle que ses « géants » donnent forme à ce qu'on ne voit pas dans le cours des choses : un corps assoupi dans le repli de la vie, la méditation désenchantée d'un résigné, mais aussi la violence de nos cerbères modernes, la contiguïté extrême entre la nonchalance et la morgue. Notre monde quoi.

Musée Hébert
isère
Conseil Général

Leur force, leur capacité à évoquer ou suggérer, tient à ce qu'elles préservent une part d'anonyme, une sorte d'indétermination quant à leur identité. Elles sont comme les projections de nos peurs et de nos angoisses. Elles sont, personnifiées, les figures de nos blessures, de nos béances, voire des gouffres qui hantent nos vies.

Regarde, petit homme, ce que la communauté déchirée de l'humanité peut faire surgir. Regarde, petit homme, ce que tes peurs peuvent mettre en forme. Ses géants sont des butées contre lesquelles se heurte notre aveuglement. Ils nous arrêtent et nous obligent à lever les yeux, à prêter attention et à réévaluer notre rapport au monde.

Philippe Cyroulnik,
Critique d'art, directeur du Centre régional d'art contemporain
de Montbéliard

MUSÉE HÉBERT
isère
Conseil Général

Liste des œuvres exposées dans les jardins

Du 20 juin au 6 octobre 2008

1. Solitude, 2004, frêne, plomb et acier, 195 x 150 x 100 cm
2. Solitude couchée, 2004, pin, douglas et plomb, 60 X 120 X 210cm
3. Porteur, 2004, mélèze et plomb, 238 x 84 x 96 cm
4. Evolution 1, 2005, chêne et aluminium, 242 x 90 x 100 cm
5. Evolution 2, 2006 chêne, châtaignier, cèdre et aluminium, 182 x 130 x 140 cm
6. Penseur, 2008, résine polyester, 286 x 240 x 146 cm
7. Homme-cerf, 2008, résine polyester, 350 x 220 x 180 cm
8. Grand chien, 2008, résine polyester, 146 x 170 x 60 cm
9. Sentinelle, 2008, fonte d'aluminium 37 x 16 X 17 cm

MUSÉE HÉBERT
isère Conseil Général

Visuels disponibles pour la presse

Evolution

Homme-cerf

Solitude couchée

Crédit photographique : Agence Jamais Vu / Gilles Galoyer

Informations pratiques

Musée Hébert
Chemin Hébert, 38700 La Tronche/Grenoble
Accueil : 04 76 42 97 35
Fax : 04 76 42 97 37
Courriel : musee.heb@cg38.fr
Site internet : www.musee-hebert.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h.
Le dimanche, de 10h à 18h, du 1er octobre au 31 mai inclus, et de 10h à 19h du 1er juin au 30 septembre inclus.
Fermé les 25 décembre,1er janvier et 1er mai.

Entrée gratuite.

Visites commentées sur demande.
Visite-conférence gratuite le 1er dimanche du mois à 15 h 30

Le musée a reçu en 2005 le label « *jardin remarquable* » créé par le ministère de la Culture et de la Communication.

Accès :
À 2 km de Grenoble par la D512.
Autoroute Paris-Grenoble (A48) et Valence-Grenoble (A49), sortie Grenoble-Bastille, suivre quai rive gauche/CHU La Tronche.
À Grenoble, tramway ligne B, station La Tronche-hôpital, puis autobus 31 ou depuis gare routière, ligne 608, arrêt Musée Hébert

Contacts presse :
Laurence Huault-Nesme, directrice (l.huault-nesme@cg38.fr)
Catherine Sirel, chargée de la communication (c.sirel@cg38.fr)